

Guénaëlle Daujon

Depuis 30 ans, expert spécialisé dans la prévention des risques et la gestion des crises, Xavier Guilhou a installé sa société de conseil à Fouesnant (29). Pour déceler « les forces de vie » d'un peuple en crise, en guerre ou sous le choc d'un drame climatique, Xavier Guilhou fait appel à la créativité.



Conférencier sur les crises aux Proche et Moyen-Orient ou en Ukraine, Xavier Guilhou veut voyager au plus près « des puissants et des moins puissants. La population est souvent l'antidote des crises »

Photo G. B.

Xavier Guilhou. « Captain » et pilote de crises

C'est un jour de janvier sans lumière, le toit d'une vieille maison en chaume fume. Au téléphone, Xavier Guilhou, spécialiste depuis plus de 30 ans de la prévention des risques, de la gestion des crises et de l'intelligence stratégique, certifie : « Venez, vous verrez nous faisons des métiers artistiques ». L'antre familial a été baptisé TinkerBell. « Certains pensaient que c'était du breton », s'amuse Xavier, sa femme Aude et leur fille Caroline. Une plaque gravée à l'effigie de la fée Clochette TinkerBell, inspirée d'une lithographie de Walt Disney, ramenée de New York, accueille le visiteur. Des voyages, cette famille en a fait. Mais c'est à Fouesnant, dans leur « marmite », qu'ils dirigent une boîte de conseil associant la stratégie, la création artistique, l'édition et la communication, XAG conseil, (Xavier et Aude Guilhou).

L'envie d'« aider les autres »

Hier, en Russie, demain au Proche-Orient, la famille travaille dans « une complémentarité » de regards, d'approches et de disciplines. Lui, Xavier Guilhou, l'expert en pilotage de crises, travaille aussi bien en entreprise, pour des réseaux vitaux, dans le domaine de la diplomatie, des armées, de l'humanitaire qu'au sein du monde universitaire et des grandes écoles. Elle, Aude est portraitiste et travaille à « éclairer, colorer et adoucir le monde ». Et Caroline, leur fille, est éditrice, illustratrice et réalisatrice. Ce qui les relie, c'est l'envie d'« aider les autres, de bouger les lignes et d'insuffler de l'espoir », disent-ils en chœur.

« À chaque mission, j'ai été engagé pour mon expérience mais je me suis toujours

retrouvé devant un principe de page blanche. Pour anticiper les conflits géopolitiques et envisager les sorties de crises, ce n'est pas la rationalité qui compte mais l'intuition, la faculté à imaginer, à inventer », s'enthousiasme Xavier Guilhou de ses yeux noirs.

Pour garder « la fantaisie nécessaire », « afin de ne pas tomber dans le désespoir » et déceler « les forces de vie » d'un peuple en crise, en guerre ou sous le choc d'un drame climatique, Xavier Guilhou fait appel à la créativité. « La fiction permet d'appréhender des scénarios qui sont très souvent rattrapés par la réalité ». Avec le soutien de Caroline, « très créative », et d'Aude, « très intuitive », ils poussent les comités de direction et autres responsables d'États à se projeter dans le futur « au-delà des limites », par des mises en scène qui permettent de lâcher prise et de trouver des solutions « out of the box ». « Il faut sortir de situations trop ancrées dans une réalité plombante pour envisager l'avenir », certifie-t-il.

« Lorsque l'ouragan Katrina a détruit en quelques heures plus de maisons que n'en avait fait la Première Guerre mondiale, Caroline a pris sa caméra. Les témoignages au plus près de l'humain ont permis aux ONG et aux entreprises de trouver les solutions aux urgences et d'anticiper les problèmes à venir », se souvient-il.

« La population, antidote des crises »

Conférencier sur les crises aux Proche et Moyen-Orient ou en Ukraine, Xavier Guilhou veut voyager au plus près « des puissants et des moins puissants. La population est souvent l'antidote des crises ». Au Liban, dans

« En Angleterre, être agent secret, c'est un métier de seigneurs. En France, la culture du renseignement reste suspecte ».

Xavier Guilhou

les Balkans, il participe, à titre civil et militaire, à plus d'une trentaine de crises internationales et conflits sous mandats UE, ONU, Otan. Dans le bourbier de l'ex-Yougoslavie, à Sarajevo, il pense à son grand-père médecin et se met à raisonner comme lui. « Une plaie se cautérise toujours par la périphérie. Nous avons appliqué ce principe pour désenclaver Sarajevo ». Il se place aux avant-postes de l'Histoire et se donne pour mission de « rencontrer des gens et des âmes ».

Un « libre penseur »

Sur YouTube, des vidéos retranscrivent ses conférences au Sénat, entouré d'hommes en costume cravate, experts et ministres, décryptant des situations aussi complexes que la crise syrienne : « L'acteur numéro 1 est le monde arabe » et le « phénomène Daesh », « une bande de criminels organisés où il y a plus de tweeteurs que de soldats ». Souvent interrogé dans les médias, Xavier Guilhou craint la langue de bois, « la pensée

officielle formatée qui nivelle par le bas » et a très peur « des politiques incultes ». Ni politique, ni militaire, ni fonctionnaire, il se vit comme un « libre penseur », un médiateur transversal qui sait traduire les langages diplomatiques, militaires, politiques et économiques.

« Chef des espions »

C'est en recevant, il y a dix ans, la croix de la Légion d'honneur à titre militaire, que ses filles apprennent que leur père a travaillé comme officier de renseignement. De 1982 à 1988, Xavier Guilhou a exercé des responsabilités au sein de la DGSE, une sorte de « chef des espions » pour le ministère de la Défense. Un James Bond français ? Il calme tout de suite le fantasme. « Dans les films, rien n'est vrai ! En Angleterre, être agent secret, c'est un métier de seigneurs. Aux États-Unis, comme en Russie, mes alter ego sont considérés comme de grands patriotes. En France, la culture du renseignement n'est pas valorisée, elle reste suspecte ».

Pourtant à l'écouter, le métier d'espion est un métier créatif, où « il faut imaginer les stratégies de l'autre, se mettre à sa place et envisager tous les scénarios possibles ». C'est un métier à la fois solitaire - « J'emporterai dans ma tombe des secrets d'État », déclare-t-il - et de grande fraternité. Une communauté « à vie » où le sens des mots éthique, respect, confiance et service de l'État ne sont pas surannés.

Dans la famille Guilhou que l'on soit artiste, éditeur, ou ancien agent secret, chacun a rendez-vous avec la grande Histoire pour y mêler son histoire intime et faire jaillir les forces de vie.